

Cinémania

Un mandat réussi

Luc Chaput

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2006). Cinémania : un mandat réussi. *Séquences*, (241), 9–9.

CINEMANIA

UN MANDAT RÉUSSI

Consultant les listes de sorties cinématographiques montréalaises, spécialement à l'AMC-Forum, on remarque de plus en plus de films francophones avec sous-titres anglais : **La Neuvaïne**, **Maurice Richard** ou **36, Quai des Orfèvres**, d'Olivier Marchal et **Va, vis et deviens** de Radu Mihaileanu. La situation s'est donc améliorée de ce point de vue depuis la première édition en 1995, à l'époque du référendum.

Luc Chaput

On a pu voir, dans cette onzième édition, une sélection d'un meilleur niveau que plusieurs des années précédentes où la présence de films populaires d'une mauvaise facture déparait l'ensemble. De plus, l'idée d'inclure des films nord-africains présentés auparavant à *Vues d'Afrique* élargit l'éventail des possibilités et montre la richesse du cinéma suscité et aidé par l'appareil cinématographique français.

Encore une fois, c'est le thème habituel de l'amour et du couple qui ressortait cette année. Toutes les étapes de la vie de couple, du premier amour version plus ou moins infernale (**Lila dit ça**, **Douches froides**) au mariage (**Le Plus beau jour de ma vie**), à la rupture (**Le Démon de midi**, **Trois couples en quête d'orages**), étaient représentées, le pire film du lot étant **Le Plus beau jour**... où la réalisatrice Julie Lipinski tourne plusieurs scènes inutilement grotesques. **Trois couples** de Jacques Otmezguine est un film choral malheureusement inégal dans son déroulement et ses *flash-back* mal insérés. Il met en scène, comme d'ailleurs la plupart des films présentés cette année, sauf ceux de Doueiri et de Cordier, de beaux bourgeois et réduit ainsi la portée de son propos. Antoine Cordier montre, dans son prenant drame social **Douches froides**, un jeune homme d'un milieu pauvre confronté à des choix douloureux. Ziad Doueiri, en tournant **Lila dit ça** dans un quartier de Marseille déjà connu (**Bye Bye** de Malik Dridi), apporte peu de nouveaux éléments dans ce drame sentimental basé sur deux fantasmes érotiques confrontés à la dure réalité.

L'amour parental faisait lui aussi des siennes dans **Papa** de Claude Barthélémy, dont le propos de court métrage était étiré en un long *road movie* où un voyage en auto sur les routes nationales et les autoroutes d'un bout à l'autre de l'Hexagone prenait deux jours, ce qui est très improbable. **Les Mots bleus** d'Alain Corneau est un drame psychologique insatisfaisant puisqu'on ne comprend pas les raisons du mutisme de la mère et de la fille, même si les interprétations de Camille Gauthier, Sylvie Testud et Sergi Lopez sont estimables. De même, la présence de Michel Duchaussoy (**Que la bête meure**) dans un rôle secondaire de clochard dans **La Demoiselle d'honneur** souligne encore plus que ce Claude Chabrol est une petite cuvée. On est loin de l'ivresse suscitée par **La Cérémonie**, film adapté d'un autre roman de Ruth Rendell.

Dans le genre hospitalier, autre thème important de cette année, **Cavalcade** de Steve Suissa ressemble à un de ces téléfilms sur la nécessaire réinsertion d'un handicapé après un grave

accident. Seules quelques scènes vaguement osées pimentent le tout. Jean-Pierre Denis dans **La Petite Chartreuse** réussit quant à lui une adaptation linéaire d'un roman à plusieurs voix de Pierre Péju. Olivier Gourmet y incarne, avec une force rentrée, un bouquiniste qui connaît par cœur tous les livres qu'il a lus et que la rencontre accidentelle d'une petite fille obligera à de grands questionnements. Le réalisateur emploie magnifiquement la majesté des montagnes de l'Isère comme écrin à cette singulière relation entre un homme, une mère et son enfant.



Douches froides

Le film de Jean-Paul Salomé, **Arsène Lupin**, sur le personnage emblématique de la littérature populaire française de la Belle Époque, est une production sur stéroïdes anabolisants qui se perd dans des dédales inutiles, tentant de tout raconter dans un premier épisode, ce qui, étant donné l'insuccès de cette œuvre, nous en épargnera d'autres. Quant à Éric Toledano et Olivier Nakache, ils semblent avoir puisé l'inspiration de **Je préfère qu'on reste amis** dans le **Robert et Robert** de Claude Lelouch, tant par sa description du milieu des agences matrimoniales que par celle d'une amitié entre deux personnages dissemblables. Depardieu ici n'en fait pas trop et laisse la part belle à Jean-Paul Rouve. Le film de Lelouch se terminait sur un spectacle de Villeret comme se termine **Le Démon de midi** de Marie-Pascale Osterrieth sur le spectacle de Michèle Bernier qui a servi de base au scénario du film fadement mis en scène.

Cette diffusion plus large de films francophones sous-titrés à Montréal rend encore plus évidente le manque de copies sous-titrées de films anglophones de cinéma d'art et d'essai, spécialement lorsque de telles copies existent puisque déjà montrées dans des festivals ici ou ailleurs. ⑤

Luc Chaput